

# François, un pape mobile

**CINÉMA** Passionnant documentaire sur les voyages du souverain pontife, *In Viaggio* découvre un homme engagé pour la paix, l'accueil et la dignité.

*In Viaggio*, de Gianfranco Rosi, Italie, 1h 20

**P**eu connu du grand public, Gianfranco Rosi est pourtant le seul documentariste pouvant se targuer d'avoir obtenu un lion d'or à Venise et un ours d'or à Berlin. Cela confère une certaine légitimité à un cinéaste. Et quand ce même cinéaste italien entreprend un film d'archives sur les voyages du pape François, il suscite un intérêt certain. D'autant que le travail de Rosi se plaît à interroger la mobilité humaine. Dans *Sacro Gra*, l'œuvre qui lui a valu la récompense suprême à la Mostra en 2013, il part à la découverte de la GRA (Grande Raccordo Anulare), autrement dit le périphérique romain.

## C'EST AUPRÈS DES SANS-GRADE QU'IL SEMBLE S'ÉPANOUIR LE PLUS

*Fuocoammare*, avec lequel il a décroché le Graal en 2016 à la Berlinale, s'intéresse aux habitants de l'île de Lampedusa et aux migrants qui, au péril de leur vie, traversent la Méditerranée pour relater cette première porte sur l'Europe. C'est d'ailleurs sur un message d'alerte d'un bateau de réfugiés en détresse que s'ouvre le film. Les secours

semblent incapables de le localiser avant que la communication ne s'interrompe. Le contraste n'en est que plus saisissant avec les déplacements papaux qui vont suivre.

En suivant ces pérégrinations depuis l'entrée en fonction de François, en 2013, le cinéaste offre un accès inédit au leader spirituel catholique. Il a pu se procurer plus de cinq heures de rushes pour documenter ses nombreuses visites officielles. En neuf ans, le pape, pourtant âgé de 76 ans en début de pontificat, a effectué 37 voyages dans 53 pays. Ce film propose d'en découvrir une vingtaine. À ce rythme effréné – surtout en prenant en compte le Covid –, le corps du pape vacille. Il est passionnant de voir l'évolution physique de l'homme. Malgré les égards qui lui sont réservés, comme ces avions de chasse accompagnant son vol, c'est auprès des sans-grade qu'il semble s'épanouir le plus. Il tente de comprendre les dérèglements climatiques, économiques, sociaux et politiques. Car, c'est par les réactions qu'il suscite qu'on saisit son importance. François tente d'imprimer sa marque et de lutter avec des mots et des actions symboliques contre la pauvreté, le rejet de l'autre, les conflits interreligieux, la peine de mort ou la guerre. Ce portrait d'un être en mouvement se veut bienveillant. Et s'il montre le pape sous un jour positif et humaniste, il ne vire pas à l'hagiographie. Peu importe qu'on soit athée, agnostique ou croyant, le débat est ailleurs. Le point de vue du cinéaste, également. Que peut le représentant d'une religion du Livre face aux traumas du monde, à part s'exprimer, voyager ou dénoncer ?

# l'Humanité

## LE SCANDALE DES VIOLENCES SEXUELLES AU SEIN DE L'INSTITUTION N'EST PAS ÉLUDÉ

À Lampedusa, au Mexique, aux États-Unis et au Kenya, le pape est en soutien des migrants. Au Brésil, il part à la rencontre des pauvres dans une favela de la banlieue de Rio, à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse, une sorte de catho pride festive géante. Même souci des déshérités aux Philippines, en partie dévastées par le typhon Yolanda, ou à Madagascar, où il loue l'action d'une ONG dirigée par un prêtre. En Arménie, il dénonce le génocide. Au Canada, il s'excuse du traitement subi par les enfants des peuples autochtones confiés par l'État à des écoles dirigées par l'Église catholique. Au Japon, il se prosterne en mémoire des victimes d'Hiroshima et de Nagasaki et pour réclamer l'abolition des armes nucléaires. En Israël et en Palestine, il fait d'une pierre deux coups, priant devant le mur des Lamentations, puis devant celui de séparation érigé par l'État d'Israël. Un message clair pour demander la reconnaissance des deux États. En Arabie saoudite et aux États-Unis encore, c'est la dénonciation des ventes d'armes. N'en jetez plus ! Ce pape, souvent présenté comme un homme de gauche, est parfait. Enfin, presque. L'échange sec qu'il a avec une militante chilienne dénonçant son appui à un prêtre pédophile fait froid dans le dos. Et ce, même si le souverain pontife fait amende honorable au Vatican en condamnant fermement les violences sexuelles au sein de l'Église et la réaction trop pondérée de l'institution.

Le film est passionnant par ce qu'il raconte de l'intense activité d'un chef religieux qui a pris les rênes en pleine crise de foi de ses fidèles. Depuis, il est contraint à un mouvement perpétuel pour aller à la rencontre des foules, redorer le blason de l'Église et reconnaître les erreurs passées. Pour la première fois, le catholicisme semble avoir placé à sa tête un homme plus progressiste qu'une partie de ses fidèles. C'est heureux parce qu'on ne peut qu'acquiescer au message de paix et d'accueil. Mais peut-être momentanément puisque même les souverains pontifes ne sont pas éternels. ■

MICHAËL MELINARD

